Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 1 (1913)
Heft: 4

Artikel: Les stations lacustres du lac de Morat
Autor: Muller, Carl
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-818037

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ANNALES FRIBOURGEOISES
REVUE FRIBOURGEOISE D'HISTOIRE, D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE
PUBLIÉE
SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
DU CANTON DE FRIBOURG
Secrétaire : F. DUCREST
Ire Année No 4 Juillet-août 1913

LES STATIONS LACUSTRES DU LAC DE MORAT

par le prof. Dr CARL MULLER

Fig. 1. — Poignée d'arc. Collection du Comte de Pourtalès (d'après 2me supplément du Recueil d'Antiquités du Baron de Bonstetten).

(Communication faite à la Vme Assemblée générale de la Société suisse de préhistoire, à Morat, le 20 octobre 1912).

La Société suisse de Préhistoire ayant choisi la ville de Morat pour y tenir son assemblée générale, il était tout indiqué de présenter une étude sur les palafittes du lac. Nous nous bornerons ici à vous donner un bref aperçu de l'histoire des fouilles faites et de l'état actuel des stations.

Il est extrêmement difficile de se faire une idée générale de la culture de la population préhistorique, car les nombreux documents découverts à la suite des fouilles ont été dispersés à tous les vents. La petite collection que nous avons au musée de Morat n'est qu'une part minime des trouvailles faites durant le demi-siècle passé ; on en trouve d'autres en grande quantité dans tous les musées de la Suisse et des pays voisins.

Au colonel *Schwab* de Bienne appartient l'honneur de la découverte des stations lacustres du lac de Morat. Dans le IIIe mémoire sur les « Pfahlbauten », publié en 1860 par la Société des Antiquaires de Zurich, on trouve signalées parmi les palafittes nouvellement mis au jour les 5 stations suivantes : 1) Môtier, 2) Ténevière (Steinberg) près de l'obélisque de Morat, 3) Greng, 4) Nant, 5) Guévaux.

Trois ans plus tard, le Colonel Schwab avait reconnu 16 établissements lacustres qui se trouvaient à distance assez régulière l'un de l'autre sur les rives nord et sud du lac; il les indiqua sur une petite carte dans le Ve « Pfahlbautenbericht ».

Le baron de *Bonstetten* de Berne, fit aussi des recherches dans le lac et ratifia les observations de Schwab en attirant l'attention surtout sur l'énigmatique provenance des ténevières. Sur sa carte archéologique du canton de Fribourg, qu'il publia en 1878, il désigna 6 points comme stations lacustres et 8 comme ténevières.

En 1883, M. *J. Süsstrunk* (1840-1909), professeur à Morat et durant de longues années conservateur du musée de cette ville, fit voir à l'Exposition nationale à Zurich une petite collection d'objets lacustres accompagnée d'une carte archéologique du district du Lac. Par lui le nombre des palafittes du lac de Morat est porté à 12.

Parmi les premiers explorateurs du lac, n'oublions pas un Anglais du nom de *Ibbetson*, qui séjournait vers l'an 1860 à la cure de Meyriez et qui emmena en retournant en Angleterre toute une collection d'objets lacustres trouvés par lui-même ; à sa mort il en aurait fait don, d'après M. Blaser de Morat, au British Museum à Londres, où elle se trouverait encore actuellement.

Au commencement de l'année 1873, la ville de Morat fit un contrat avec l'Etat de Fribourg, suivant lequel l'Etat prit à sa charge les $^{7}/_{10}$ et la commune de Morat les $^{3}/_{10}$ des frais de fouilles. A Morat un comité des antiquités fut nommé et placé sous la direction de M. Süsstrunk.

En 1877, le niveau du lac baissa par suite de la correction des eaux du Jura; plusieurs nouvelles stations furent mises à sec, et la fièvre des fouilles devint générale. Les particuliers surtout s'y mirent avec tant d'ardeur que l'Etat de Fribourg dut sévir et défendre toute recherche dans les eaux fribourgeoises, tant qu'elles ne se faisaient pas sur territoire privé.

Faisons maintenant le tour du lac, et étudions à mesure les faits relatés dans les « Mémoires sur les palafittes » (Pfahlbautenbe-

richte) de Ferdinand Keller, de Jakob Süsstrunk et de Jakob Heierli, en considérant aussi les observations que Messieurs le Dr. Tuscher à Salavaux et Jean Pellet à Praz ont eu la grande obligeance de me communiquer.

Nous commencerons par la Station du *Bec de Greng*, Grenginsel (N° 1), la plus grande des stations, celle qui fut aussi exploitée la première. Il faut tout d'abord distinguer entre le palafitte qui couvre toute la presqu'île actuelle et la station du *Moulin de Greng*, Grengmühle (N° 2) qui se trouve plus au sud-ouest, non loin de l'ancien moulin. Ces deux stations furent autrefois souvent confondues, et le produit des fouilles simplement indiqué comme provenant de Greng. Le comte *Guillaume de Pourtalès* († 1889) [1] reçut en 1865 du gouvernement de Fribourg la permission de construire une île artificielle à l'extrémité du bec. Il y fit ériger une digue de pierres, et dans le but de gagner le matériel nécessaire pour exhausser son île, il dragua un canal séparant celle-ci de la presqu'île. Le niveau du lac, très bas cette année-là, favorisa les travaux ; une masse de vieux os et d'outils en pierre vinrent au jour. Des fouilles méthodiques eussent été sûrement très fructueuses, mais le centre de la bourgade fut complètement recouvert et, pour cette raison, n'a jamais été exploité. Le comte de Pourtalès fit ramasser les pièces les plus intéressantes ou le mieux conservées et réunit en peu de temps une belle collection, remarquable surtout par les nombreux crânes d'animaux et de superbes silex. Elle fut étudiée par tous les grands archéologues du temps et contribua beaucoup à l'essor de la jeune science. Lors de la vente du château de Greng en 1893, la famille du comte de Pourtalès emmena la collection avec elle à Berlin, où elle se trouve probablement encore.

Le colonel Schwab fut le premier qui connut la station du bec de Greng [2] ; il y entreprit déjà en 1861 et 1862 des recherches et trouva plusieurs instruments en pierre et quantité de vieux os, ainsi qu'un anneau et une épingle en bronze et même des objets en fer. Ce qui frappa surtout en 1865, lors des travaux du comte de

---

[1] Max de Diesbach. Le château de Greng, Fribourg 1900.

[2] Dans son rapport, le colonel Schwab écrit « Greing ». M. A. Lutz, le régisseur du domaine de Greng, a eu la grande obligeance de me communiquer l'orthographe de Greng d'après d'anciens documents : 1422 en latin Gruent, 1481 Grend, 1632 Grendt, 1675 Grains, 1675 Grain, 1684 Greng, 1745 et 1763 Greng 1761 Grend, 1766 Grend et dès 1800 toujours Greng.

Pourtalès, fut de nouveau la quantité d'ossements et de bois de cerf; on en détruisit des charretées expédiées au moulin à os. Il est curieux qu'alors on ne découvrît pas un seul objet en métal, mais bien nombre de haches-marteaux très bien polis et perforés, et beaucoup de superbes poignards en silex. Mais la plupart des objets trouvés étaient en bois de cerf; il s'y trouvaient des emmanchures de haches à talon aussi bien que des bifurquées. Les pièces les plus intéressantes furent un fragment de mâchoire de castor [1], dont une incisive est aiguisée en ciseau, et un morceau de bois de cerf pourvu de 8 entailles circulaires qui, selon M. de Bonstetten, servait de poignée d'arc ou de guide-flèche (fig. 1). La poterie qu'on trouve, est toujours grossière, mal cuite et ne présente que des ornements « à la ficelle » (Schnurkeramik). Les dents d'animaux, bien conservées en général, surtout les dents de sanglier, ont une particularité très intéressante, elles sont toutes de couleur bleue plus ou moins foncée. Ceci provient de l'action de la vase contenant du fer produisant dans l'émail un précipité de phosphate de fer.

Les fouilles menées par M. Süsstrunk pour la ville de Morat et l'Etat de Fribourg en 1874/80 mirent au jour une quantité d'objets en bronze, parmi ceux-ci des haches qui ont tout à fait l'ancienne forme des haches en pierre. La partie la plus au nord de la presqu'île où se trouvent encore aujourd'hui de nombreux pilotis, était une *station de bronze* (N° I) qui a fourni au courant des recherches une grande quantité d'objets, mais ils sont tous fortement oxidés et on ne peut presque plus les reconnaître. On trouva aussi beaucoup de poteries, dont je ne relèverai qu'un ravissant petit biberon qui est actuellement au musée cantonal de Fribourg. N'oublions pas non plus de mentionner quelques objets en *cuivre* (des pointes de flèche surtout), puis des objets en *fer*, et, dans la couche supérieure, des *tuiles* romaines, preuve évidente que le *bec de Greng a été continuellement habité dès les temps les plus reculés du Néolithique jusqu'aux époques historiques.* (Les deux ténevières à l'ouest du bec de Greng n'ont pas encore été explorées).

La station du *Moulin de Greng* (N° 2) mentionnée ci-dessus est du néolithique pur. La couche archéologique mesurant 2 m. de pro-

---

[1] Les castors étaient assez nombreux dans le pays; très probablement nous en trouvons le souvenir dans le nom du ruisseau la *Biberen* qui a sa source non loin de Greng, à Cressier, et qui se jetait autrefois par un grand détour dans le lac de Morat du côté de Galmiz.

fondeur contenait surtout des objets en bois de cerf : spécialement des *gaines;* une personne en trouva plus de 150, de sorte qu'on est porté à croire qu'elles ont dû y être fabriquées en masse comme article de commerce.

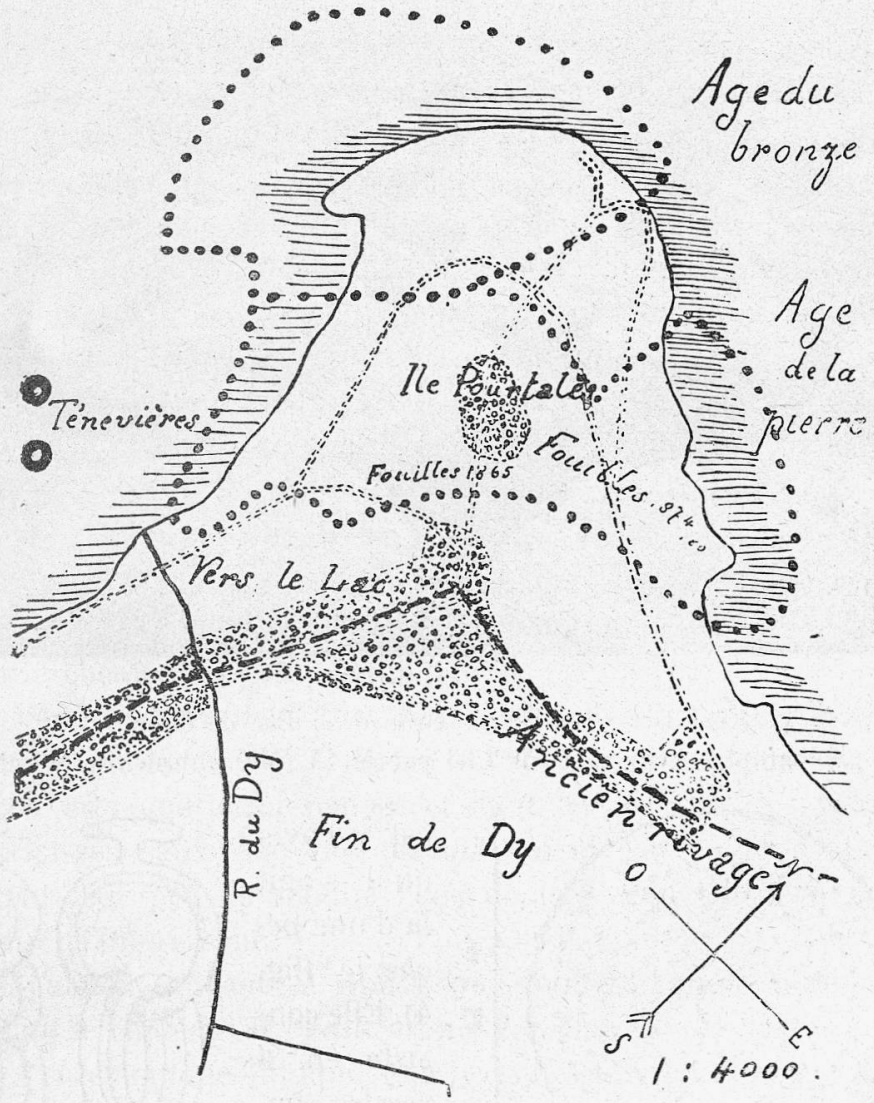

Fig. 2. — Stations du Bec de Greng ; au centre l'Ile Pourtalès, aujourd'hui boisée, superficie 23 à 32 m².

Plus à l'ouest nous arrivons aux 3 stations de *Faoug* qui sont toutes de l'âge de la pierre. La première (N° 3) s'étend le long de la rive; c'est la plus riche, on y trouva une quantité de superbes haches dont beaucoup en chloromélanite, puis des fragments de poterie et aussi 2 pirogues, dont l'une est au musée de Genève. A l'ouest de ce palafitte est située une autre station (N° 4), dans laquelle on découvrit une très curieuse construction pareille à ce que les pêcheurs

de la côte du canal de la Manche appellent « parc ». M. Süsstrunk

Fig. 3. — Station de Bronze au Bec de Greng, photographiée en hiver 1902/03 par M. A. Möhlenbruck à Morat.

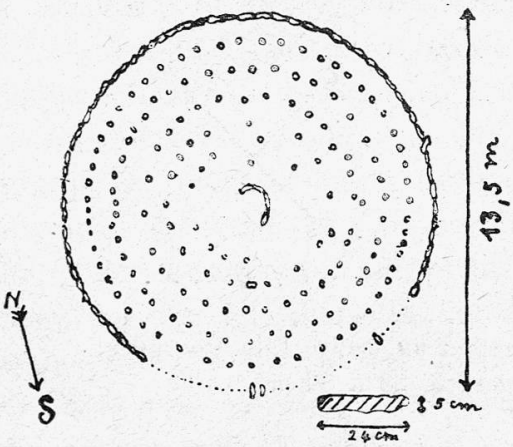

Fig. 4. — Pêcherie à Faoug (Station N° 4).

est d'avis qu'il s'agit là d'une *pêcherie*[1] (fig. 4). Elle consiste en 6 cercles concentriques de pilotis à intervalle de 0,7 à 1 m. Le cercle

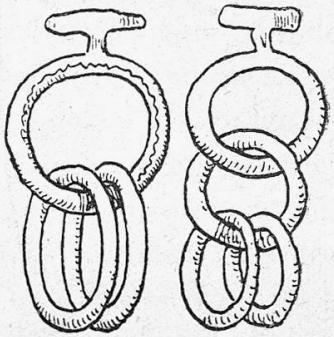

Fig. 5. — Crécelles (?) en forme d'anneaux entrelacés. Musée de Lausanne.

extérieur n'est pas composé comme les cercles intérieurs de pilotis ronds, mais de planches serrées l'une contre l'autre formant une enceinte bien fermée. Du côté sud, donc vers la rive, il y avait une

[1] Pfahlbautenbericht VII, 1879.

ouverture, dans laquelle se trouvaient trois planches en travers, probablement pour faciliter la fermeture de la pêcherie. Tout au milieu, il y avait encore un cercle de planches de 1 m. de diamètre. Nulle trace de couche archéologique ni d'objets! Comme il est connu que les perches aiment à stationner entre des poteaux et des pierres, il me semble que l'hypothèse de M. Süsstrunk est tout à fait acceptable, surtout parce que les pilotis ronds n'étaient nullement de force à soutenir une habitation.

Le troisième palafitte de Faoug est la station *Poudrechat* ou *Seeli* (N° 5), actuellement complètement à sec; elle fut découverte lors de la construction du chemin de fer, mais n'a, comme les deux dernières, jamais été explorée méthodiquement; aussi ne tient-on d'elle que peu d'objets.

Encore plus à l'ouest, il y avait autrefois près de l'embouchure du *Chandon*, dans le Paquier-aux-Oies, 2 ou 3 rangs de pilotis en ligne droite, et on y trouva des monnaies romaines, des morceaux de marbre poli et des fragments de poteries romaines. C'est une preuve qu'il y avait là un débarcadère romain du port d'Aventicum. Etait-il relié par le canal du Chandon à la ville? Cela est fortement contesté par des archéologues compétents.

A l'embouchure de *l'Eau Noire* (N° 6) se trouve, d'après les données de M. le docteur Tuscher à Salavaux, une station qui n'a été découverte que dernièrement et dont on ne voit les pilotis que par les basses eaux; ils sont presque au niveau du fond et indiqueraient par leur peu de solidité l'âge de la pierre. On n'en a encore rien retiré d'intéressant.

Le palifitte suivant se trouve non loin de l'angle nord-ouest du lac, devant le château de *Vallamand-dessous* (N° 7). Il est, quoiqu'on en dise, purement néolithique et a presque entièrement disparu depuis l'éboulement de 1880. Le musée de Lausanne ne possède aucun objet sous le nom de Vallamand, mais peut-être s'en trouve-t-il de cette station sous l'étiquette de Guévaux. [1]

A 20 minutes environ de là nous arrivons au ruisseau *Les Ferrages* (N° II), où se trouvent les vestiges de la célèbre *station de l'âge du bronze*, généralement désignée sous le nom de Vallamand. D'après M. de Molin, elle fut exploitée en 1878 par Morel-Fatio et en 1879 par Henri Carrard. Les objets de cette station sont exposés en

[1] D'après les aimables indications de M. de Molin à Lausanne.

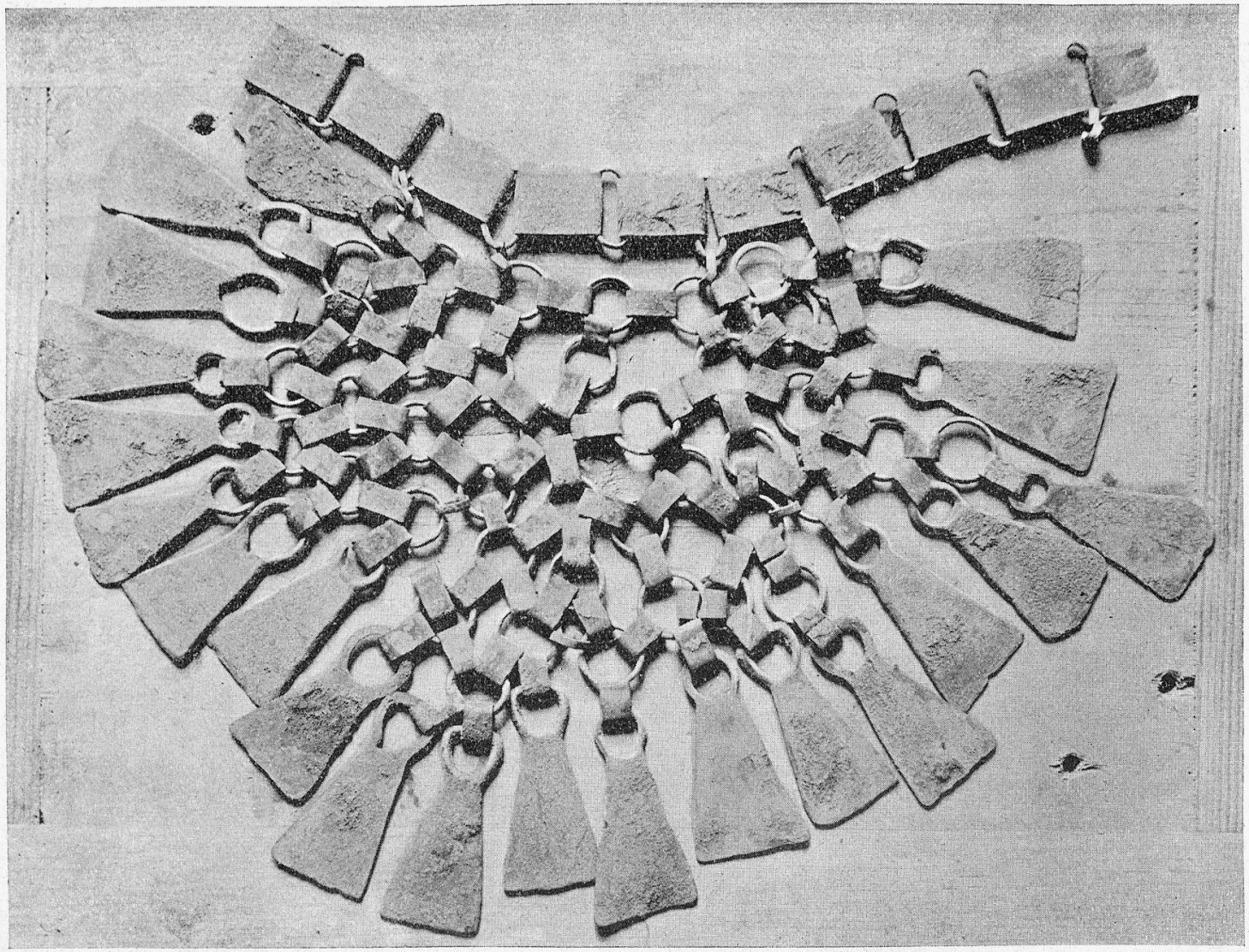

Fig. 6. — Pectoral en bronze de la station Les Ferrages.
Musée de Morat.

grande partie au musée de Lausanne sous le nom de Guévaux ; les musées de Berne, de Bienne, de Morat, de Fribourg et d'Avenches en possèdent aussi, mais sous le nom de Vallamand. Il est clair qu'un pareil étiquetage est propre à produire une grande confusion et que ce serait plus simple d'appeler cette station *Les Ferrages.* — Deux mots sur ses documents. Ils sont variés et intéressants. Outre de nombreux instruments en pierre — qui feraient croire que la localité aurait été habitée déjà aux temps néolithiques, s'ils ne proviennent pas simplement de Guévaux — nous avons des haches, des couteaux, des épingles, des bracelets, des faucilles, des hameçons, des phalères et des anneaux en bronze, de toutes formes et grandeurs. Des objets dignes d'attention sont aussi des perles en verre, des boutons, des pendeloques, des spirales et de la poterie avec incrustations d'étain. La fig. 5 représente des anneaux entrelacés qui servaient d'après M. Gœldi, prof. à Berne, de crécelles qu'ont fixait au harnais des chevaux.

La plus belle pièce du musée de Morat, le *pectoral* en bronze reproduit ci-contre (fig. 6) doit, en toute probabilité, provenir aussi des Ferrages. Ceci est fortement contesté par M. D. Viollier, conservateur au Musée national à Zurich. D'après cet archéologue distingué, il serait même douteux qu'il soit de provenance lacustre, sa patine étant toute terrestre. « En outre, dit-il, s'il a réellement été trouvé avec les calottes d'or, il appartiendrait à la fin de l'époque de Hallstatt (Tumulus de Grauholz près Berne). Autre chose : la trouvaille a-t-elle bien été faite chez nous ? Tout cela ne viendrait-il pas de quelque tumulus hallstatien ou de quelque cachette de fondeur de la côte occidentale du Jura ? Je ne connais pas de pièce analogue, ni dans nos musées, ni ailleurs. La seule pièce que l'on puisse lui comparer est la ceinture de Billy (France). [Déchelette, Manuel d'archéologie II fig. 132]. »

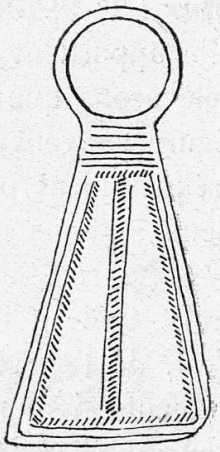

Fig. 7.
Plaquette triangulaire (amulette) du Pectoral des Ferrages.

Ce collier a été trouvé il y a une dizaine d'années en compagnie de beaucoup d'anneaux en bronze avec deux petites calottes en or. A la chaînette formée de plaques minces sont suspendues par des anneaux 21 plaquettes triangulaires (fig. 7), identiques aux amulettes qu'on trouve assez souvent isolément, munies d'une ouverture au

sommet et ornées de dessins striés [1]. A sa plus grande largeur, le pectoral mesure 40 cm, et sa hauteur au centre est de 25 cm.

M. Jean Pellet, à Praz, a trouvé une forte quantité de grains de blé carbonisés de l'autre côté de l'embouchure du ruisseau des Ferrages, mais il n'est pas encore sûrement établi qu'il y ait eu là un palafitte. —

Nous arrivons plus loin à la Station *de Guévaux* (N° 8), sur territoire fribourgeois; elle appartient aux temps néolithiques. Les quelques objets de bronze qui y ont été trouvés y seraient arrivés accidentellement, d'après M. de Fellenberg de Berne. Les trouvailles de cette station sont exposées dans les musées de Bienne, Berne, Zurich et dans la collection de M. Rivier, prof. à Neuchâtel, le propriétaire du château de Guévaux. L'angle sud-ouest de la station est formé par une ténevière qui de tout temps a été bien visible et qui est connue sous le nom de Tour de Guévaux ou *Tour des Sarrasins.* Cette désignation nous prouve que son origine est restée mystérieuse au peuple. Il existe encore une autre « Tour des Sarrasins » au Vully, savoir celle en dessus de Nant sur le versant Est du mont, reste d'une construction en pierres taillées, et une « Grotte des Sarrasins » à Vallamand-dessous.

A peine à 300 m. de la station de Guévaux se trouve celle de *Mur* (N° 9), directement au-dessous du village. Comme la dernière, elle appartient à l'âge de la pierre. Parmi ses documents, nous ne relèverons que les belles haches en saussurite. Ce palafitte aussi figure souvent sous le nom de Guévaux, de sorte que l'on entend fréquemment parler de deux stations néolithiques de Guévaux et de deux stations de bronze.

A ces stations se joignent celles du *Fischilling,* au nombre de trois. Celle à l'ouest est certainement néolithique (N° 10), celle de l'est, de l'âge du bronze (N° III). Aucune des deux n'a livré de documents importants, je ne citerai que le poignard du musée de Neuchâtel et les parties d'un chariot de guerre. La troisième station au nord du N° III, actuellement sur terre ferme, doit avoir été, d'après ses fouilles, un débarcadère romain.

Tout près du village de *Môtier,* à côté du débarcadère actuel, nous avons une station de l'âge de la pierre assez importante (N° 11 a),

---

[1] Uue pièce toute pareille a été trouvée isolément aux Ferrages et se trouve au musée de Berne (fig. 7).

mais dans la plupart des collections ses trouvailles sont confondues avec celles de Fischilling. Non loin de là, à mi-chemin entre Môtier et Praz, à l'embouchure d'un petit ruisseau (N° 11 b), M. Jean Pellet trouva plusieurs haches en pierre et des pointes de flèche en silex et cristal.

Fig. 8. — Objets en bronze de la station des Ferrages (Musée de Berne).

Dans le « Pfahlbautenbericht » V de 1863, le colonel Schwab mentionne un palafitte près de *Praz* (N° 12) que Süsstrunk et Heierli ne voulurent pas reconnaître comme station lacustre; mais, comme m'assure M. Pellet, on y a trouvé à plusieurs reprises des haches en pierre.

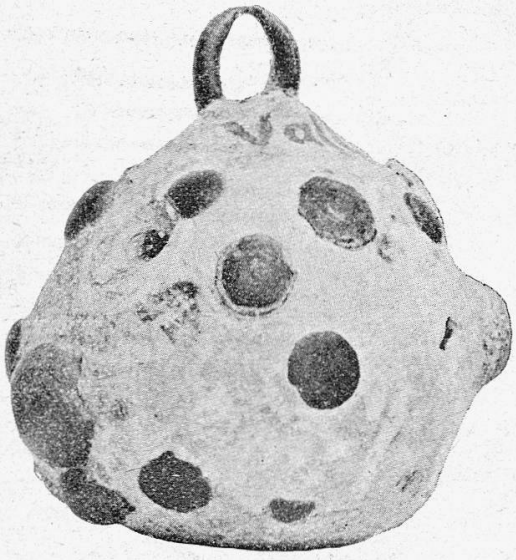

Fig. 9. — Lingot de plomb, garni de clous en bronze, ayant servi, d'après M. le Dr Tschumi à Berne, de poids, conforme à la mine carthaginoise. Musée de Berne. Trouvé aux Ferrages.

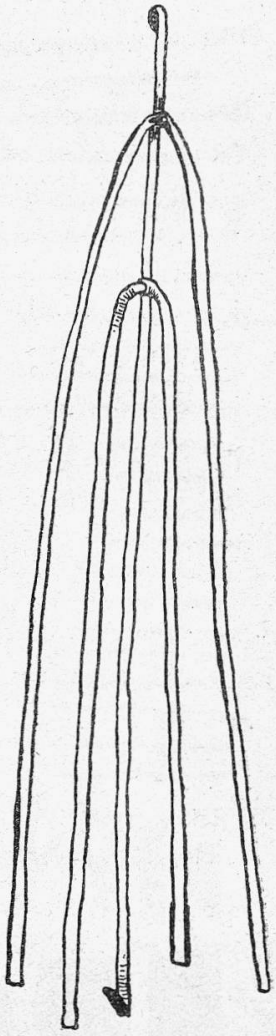

Fig. 10. — Instrument pour le tissage. Musée national à Zurich.

Sur la carte de Schwab un point est désigné près de *Nant* comme station lacustre, mais les trouvailles faites (2 marmites en bronze avec anses en fer, actuellement au musée de Morat) remontent à une époque beaucoup plus récente.

A *Sugiez* nous avons à distinguer 3 stations, l'une sur l'emplacement même de la gare du chemin de fer Fribourg-Morat-Anet. En la construisant, on y découvrit quelques pilotis et quelques objets en pierre. J. Heierli la nomma station de Galmiz, mais je trouve que cette dénomination peut induire en erreur et je l'appellerai simplement *station Sugiez-Gare* (N° 13).

A proximité de l'embouchure de la Broie, sur la rive est du lac,

se trouve le deuxième palafitte de Sugiez qui est facile à reconnaître par ses nombreux pilotis encore bien conservés (N° IV). Nous avons là une importante station de l'âge du bronze; elle nous réserve sûrement des surprises, n'ayant jamais été fouillée sérieusement. Ces dernières années, une quantité d'objets y ont été trouvés, tous en beau bronze, bien conservés, des haches, des bracelets, des couteaux, des épingles etc.; la seule épée que je connaisse se trouve au musée de Berne. Une pièce extraordinaire et intéressante est l'objet ci-après (fig. 10) du musée national à Zurich. Il est en bronze, en forme de crochet double muni de deux branches mobiles, perforées à leur centre. Cet objet a probablement servi au tissage et à la fabrication des filets; c'est aussi l'avis de M. le professeur Gœldi à Berne.

Plus au sud, à l'embouchure de *l'ancienne Biberen*, s'étend une station (N° 14), signalée déjà par le baron de Bonstetten et le colonel Schwab; elle se trouvait, avant la correction des eaux du Jura, à plus de 400 m. du rivage. Cette grande distance n'étonne plus quand on sait qu'il y a là la partie la moins profonde du lac de Morat. De Bonstetten la classe parmi les palafittes néolithiques, ainsi que Süsstrunk. Je n'ai jusqu'à présent jamais eu l'occasion de voir des objets de cette station.

J. Heierli doutait qu'il existât un palafitte au *Löwenberg* (N° 15), toutefois je suis en état de l'affirmer, car mon père, régisseur du domaine du Löwenberg, découvrit en 1887, au-dessus du château et à proximité immédiate de l'ancienne route romaine, près de 20 pilotis; malgré toutes ses recherches il ne trouva qu'une pierre à aiguiser et plusieurs fragments de poterie. Plus bas encore, au bord du lac, une petite ténevière fournit aussi des débris de poterie et un scramasax (Musée de Morat).

En continuant vers l'ouest, nous rencontrons au nord-est du village de *Montilier* une grande ténevière (N° V), dont la surface mesure plusieurs centaines de m². Elle se trouve de nos jours à 50 cm sous l'eau, mais elle se découvre dans les années de sécheresse presque entièrement. Ainsi, en l'an 1865, le colonel Schwab, qui avait trouvé trois ans auparavant 10 urnes et beaucoup de débris de poterie, fit alors des fouilles très fructueuses. Outre de nombreux objets en pierre, on y découvrit une quantité d'intéressantes poteries qui furent pêchées à une grande profondeur autour de la ténevière et qui se trouvent toutes au musée Schwab à Bienne. Les poteries ne sont pas fabriquées au tour, les ornements sont remplis de craie, une

seule pièce est ornée d'incrustations d'étain. En fait de pièces intéressantes, nous notons un grand plat ovale, un biberon, une lampe à suspendre et un curieux objet en terre cuite de la forme d'une petite grille, dont les barreaux sont ornementés (fig. 11). On n'est pas du tout au clair sur la détermination de cet objet. La céramique de Montilier ne se distingue pas par de nouvelles formes, mais par une technique assez avancée. Schwab prévoyait déjà qu'il n'avait pas affaire à une station purement néolithique, et les fouilles, dirigées en 1880/82 par M. Süsstrunk avec une habileté rare lui donnèrent entièrement raison. Dans le Pfahlbautenbericht IX de 1888, Süsstrunk en donne un rapport très complet. Il nous manque le temps de le traiter en détail. La couche archéologique, de l'épaisseur d'un mètre, contenait un grand nombre d'objets en bronze : des haches, des couteaux, des hameçons, des ciseaux, des faucilles, ainsi qu'une masse de poteries, entières ou brisées [1]. N'omettons pas de signaler les perles en verre bleues et vertes avec des rainures blanches et un fragment d'un bijou en or. Ce qui nous frappe, c'est l'absence totale d'épées et de vases en bronze. —

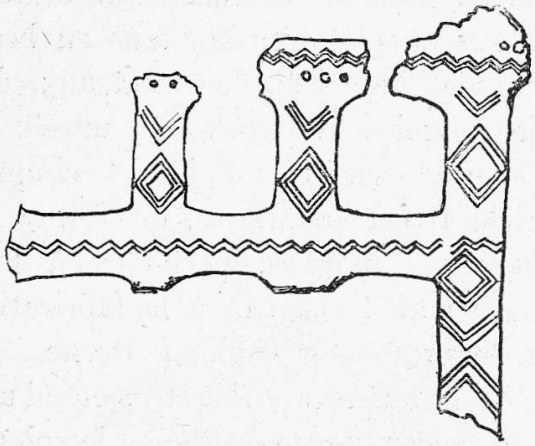

Fig. 11. — Objet en terre cuite noire à destination problématique. Musée Schwab à Bienne.

Quittons cette intéressante station pour arriver au nord du village de *Montilier*, au palafitte de l'âge de la pierre (N° 16), dont on aperçoit quelques rares pilotis. Sans être aussi importante que l'autre, cette station fournit un assez grand nombre d'objets ordinaires en pierre ou en corne, entr'autres une rame extrêmement bien conservée.

La station de *Morat* (N° 17), autour d'une ténevière, à l'embouchure du Stadtbach, a été soigneusement fouillée en 1883/84 par M. Süsstrunk. Elle est de l'âge de la pierre et se distingue par ses énormes haches en pierre et par ses débris de tissus et sa riche production de céréales.

A *Meyriez* sont deux stations de la pierre, l'une à droite (N° 18)

[1] Voir aussi « Etrennes fribourgeoises » de 1881, p. 82.

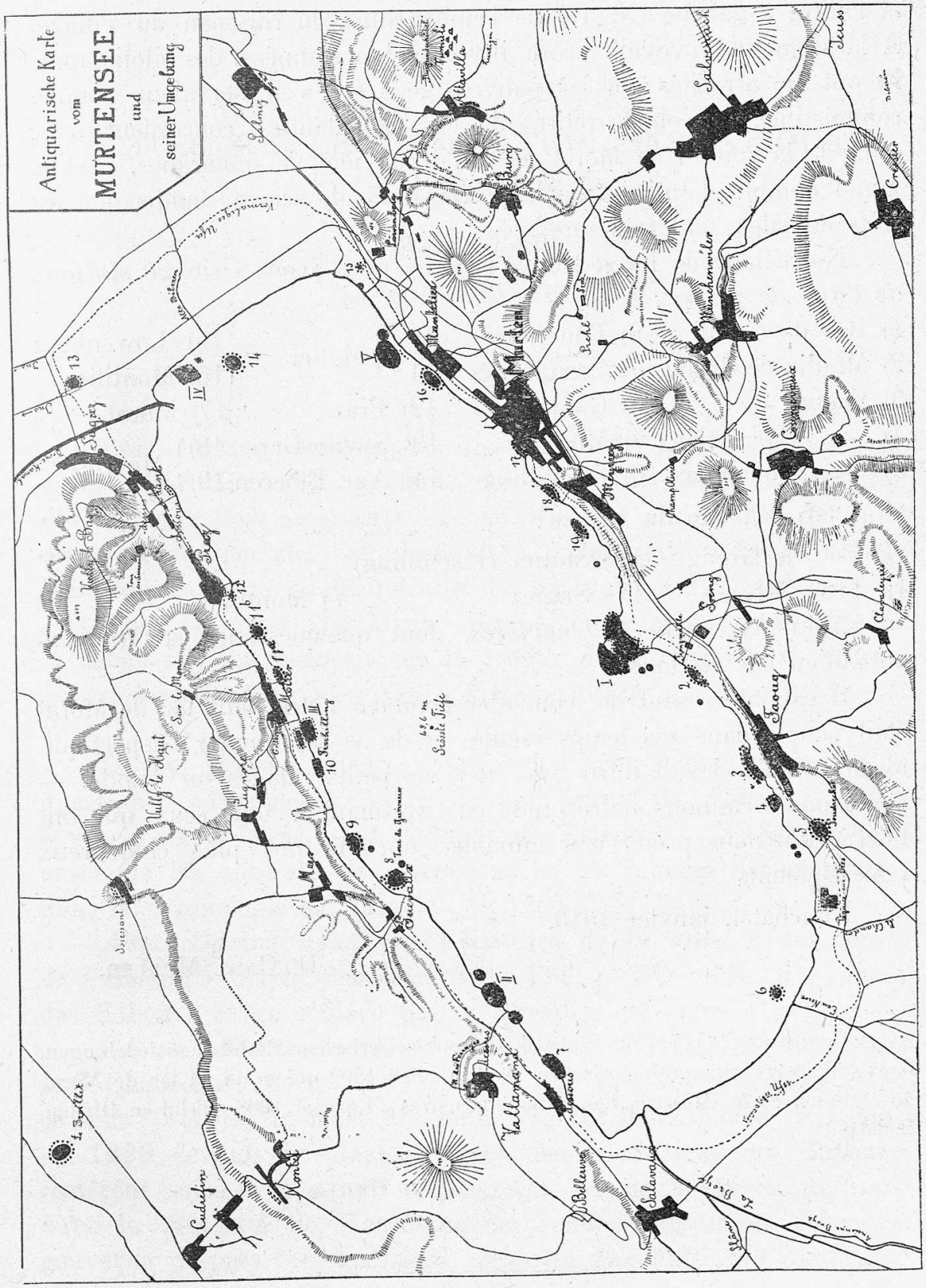

Fig. 12. — Carte au 1 : 50 000 indiquant toutes les stations lacustres.
• Ténevières. Chiffres romains : stations de bronze.
Chiffres arabes : » de pierre.

et l'autre à gauche (N° 19) de l'embouchure du ruisseau du village. A la première on voyait encore, il y a quelques années, des pilotis, mais ils ont été arrachés par les pauvres gens qui s'en servaient comme combustible. Les objets retirés de ces 2 palafittes concordent avec ceux de la station de Morat. Ce qu'il convient de remarquer, c'est le grand nombre d'outils en pierre avec trace de sciage, tandis que les scies en silex sont très rares. —

Notre tour du lac se trouve terminé, nous avons visité *20 stations de l'âge de pierre :*

1)	Bec de Greng	6)	Eau noire	11 a	Môtier	15)	Löwenberg
2)	Moulin de Greng	7)	Vallamand dessous	11 b		16)	Montilier
3)	Faoug	8)	Guévaux	12)	Praz	17)	Morat
4)	» (Pêcherie)	9)	Mur	13)	Sugiez-Gare	18)	Meyriez
5)	» (Poudrechat)	10)	Fischilling	14)	Anc. Biberen	19)	

et 5 de l'âge du bronze :

I) Bec de Greng III) Môtier (Fischilling)
II) Les Ferrages IV) Sugiez V) Montilier

Ajoutons encore *12 ténevières,* dont quelques-unes se trouvent au milieu des stations.[1]

Il est intéressant de constater combien notre petit lac de Morat était peuplé dans ces temps reculés et de se représenter l'aspect pittoresque qu'il devait offrir avec tous ces petits villages sur pilotis. —

Nous terminons notre étude en exprimant à tous ceux qui ont bien voulu nous prêter leur aimable concours nos plus chaleureux remerciements.

Neuchâtel, janvier 1913.

Dr Carl Muller.

---

[1] Comparez *R. Forrer,* Statistik der schweizerischen Pfahlbauansiedelungen, dans „Beiträge zur prähistorischen Archäologie“ 1892 qui prête au lac de Morat *13* stations, et *R. Munro* „Les stations lacustres d'Europe“ 1908 qui lui en attribue 2 de plus.